

LA SITUATION DE LA SOCIÉTÉ MONASTIQUE EN EUROPE ET LES PROBLÈMES DE LA PROTECTION DES MONUMENTS

Walter FRODL

Je me permettrai de traiter d'un sujet dont les racines résident dans des problèmes sociologiques d'un grand intérêt, mais qui constitue en même temps, de nos jours, une source abondante de problèmes pour les conservateurs de monuments. Comme toujours dans notre spécialité — et voilà en quoi elle diffère de l'histoire de l'architecture et de l'histoire de l'art, qui souvent restent dans l'abstrait — il faudra prendre comme point de départ l'objet considéré, le monument. Dans cette communication, il sera question d'un groupe de monuments dignes d'attention en raison de leur répartition géographique et aussi de leur haute qualité artistique qui leur vaut une place de choix dans l'architecture internationale.

Dans le contexte de notre colloque, il convient de souligner que les monastères — car c'est de ce groupe nombreux de monuments que traitera mon exposé — ne sont autre chose que l'expression architecturale d'une certaine attitude face à la vie, d'un état d'esprit manifesté par la société à certaines époques, qui a ses origines dans l'anachorétisme du christianisme primitif. De plus, le désir de se replier sur soi-même, de « quitter le monde », de mener une vie solitaire au sein d'une communauté afin de « chercher Dieu » et de se trouver soi-même dans la contemplation permanente, n'est pas un phénomène qui est resté limité au christianisme grec et latin. La nostalgie de l'existence monastique se manifeste aussi dans d'autres religions, surtout dans l'islam et le bouddhisme.

L'historien de l'architecture qui s'intéresse particulièrement aux monastères a d'amples matières à recherches. Selon la plus récente publication sur l'architecture monastique (l'auteur en est Wolfgang Braunfels, le livre a paru en 1969) l'Occident a compté quelques 40.000 monastères, entre les v^e et xviii^e siècles seulement). L'auteur estime qu'il doit être possible de nos jours encore de reconstituer la forme architecturale exacte et le type de quelques 5.000 monastères — chiffre impressionnant en effet.

Sans parler de la valeur historique et artistique de ces monuments, ils constituent, en général, des exemples de constructions élevées selon une conception architecturale très précise basée sur des impératifs de fonction, de destination. Elle répondait au souci fondamental de concilier l'existence

érémitique avec la vie en communauté. Dès la fin de l'antiquité des règles de vie avaient été édictées, parmi lesquelles celles de Saint Basile, Saint Augustin et Saint Benoit de Nursie furent appelées à prendre une grande importance — mais ce sont là des faits bien connus de vous...

Kal'at Sim'an, le monastère le plus célèbre qui soit, fut construit au V^e siècle en Syrie du Nord. Là encore, les fonctions qu'il devait remplir déterminèrent sa conception architecturale, très particulière : l'octogone central, au centre duquel s'élevait la colonne sur laquelle Saint Siméon Stylite passa les dernières années de sa vie, les quatre basiliques disposées en croix, les spacieux bâtiments, qui ne témoignent pas particulièrement de l'austérité monacale. Il s'agissait ici, en fait, d'un lieu de pèlerinage gigantesque, probablement placé sous l'autorité des moines, où il avait fallu prévoir un nombre considérable de bâtiments équipés pour accueillir des milliers de pèlerins. L'ensemble témoigne d'une grande homogénéité de conception. Par son architecture, sa conception et sa réalisation cet ensemble compte parmi les œuvres les plus importantes du premier millénaire. Nos confrères syriens travaillent depuis des années à sa restauration.

Comme vous le savez, le premier document connu où la puissance imaginative de l'homme s'est déclarée sous la forme abstraite d'une projection horizontale à l'échelle, est le célèbre plan de monastère conçu en 820 pour *Saint-Gall* en Suisse. Il s'agit d'un plan idéal, comprenant plus de 40 bâtiments. Ces bâtiments tiennent compte des injonctions de la règle bénédictine ainsi que des tâches que Charlemagne avait assignées aux monastères de son empire. Ici le monastère apparaît, à la fois, comme une école, un foyer de missions, un centre administratif et une exploitation agricole. Ces nombreuses fonctions ne pouvaient être remplies de façon satisfaisante que si le monastère était rigoureusement organisé. Le plan de *Saint-Gall* constitue une idée, une ébauche de l'esprit, plutôt qu'un projet réel. Mais cette idée a porté ses fruits dans les siècles suivants.

Inutile de souligner que l'isolement de l'homme dans la communauté monastique — avec toutes les conséquences qu'il entraîne, y compris sur le plan historique — constitue non seulement un phénomène religieux et historique, mais aussi un fait sociologique. Il suffira de rappeler que cette « évasion du monde » a pris à certains moments les proportions d'une épidémie. Sous l'angle de vue sociologique, il est intéressant de noter que de nouveaux ordres religieux sont apparus chaque siècle, en Occident. Les règles que ces ordres ont adoptées, exprimant la pensée de leur époque, se reflètent dans leur architecture. L'esprit des clunisiens, des cisterciens et des chartreux des XII^e et XIII^e siècles, celui des ordres mendiants du XIII^e siècle, des jésuites du XIV^e siècle ou des grandes abbayes princières des XVII^e et XVIII^e siècles s'est traduit dans leur architecture. Elles se succèdent, fait remarquer Braunfels, comme les styles : roman, gothique, renaissant, maniériste et baroque.

Comment se présentent à l'heure actuelle ces bâtiments qui attestent quinze siècles de vie monastique ?

1. Ce sont parfois des ruines, datant de toutes les époques depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle.
2. Certains de ces édifices sont restés à peu près intacts, mais ont été détournés de leur destination primitive. Ils ont été abandonnés par les religieux, sécularisés par suite d'événements politiques (comme la révolution française), affectés à d'autres usages.
3. De nombreux monastères constituent encore des centres religieux, culturels, jouant parfois encore un rôle dans l'économie de leur région, essayant de conserver leur héritage artistique séculaire, dans une époque où les conditions de vie sont entièrement nouvelles.

Dans les trois cas, ils posent des problèmes aux services chargés de la conservation des monuments :

1. Nous connaissons toutes les difficultés — souvent liées aux climats — que comporte la conservation des ruines, et les risques qui surgissent lorsqu'une ruine devient une attraction touristique. Nous avons traité de cela à Oxford, il y a deux mois.
2. Rendre la vie à un édifice qui a été détourné de sa fonction première comporte une série de problèmes, que nous avons tous rencontrés.
3. La conservation de la substance architecturale et artistique d'un organisme vivant, soumis aux événements du jour et aux changements économiques, entraîne des soucis qui nous sont familiers à tous.

*
**

Dans cet exposé, il ne sera pas question des phénomènes sociologiques qui sont à l'origine du monachisme et de l'architecture monastique, ni de la fondation d'ordres toujours nouveaux qui développèrent de nouveaux types architecturaux. Je ne m'étendrai pas non plus sur les bouleversements politiques qui entraînent la sécularisation de nombreux monastères — ainsi en Angleterre au XVI^e siècle et en France après 1789. Ce seraient là des considérations d'historien. Au conservateur, il incombe de se pencher sur le patrimoine existant et de garantir la sauvegarde de ses valeurs historiques et artistiques. J'illustrerai donc cet exposé d'exemples concrets pris parmi les monuments de mon pays, et je vous prie de m'en excuser. Il s'agira de monuments placés aux termes de la loi sur la protection des monuments sous le contrôle du BUNDESDENKMALAMT (Office Fédéral Autrichien pour la protection des monuments).

L'Autriche possède un nombre considérable de monastères de grande importance, parmi lesquels des œuvres d'un intérêt international. Ces bâtiments qui ont souvent en eux-mêmes un très grand intérêt par leur architecture, leur décor peint ou sculpté renferment encore d'autres richesses : mobilier, collections d'œuvres d'art, archives, bibliothèques, ustensiles anciens. Les monastères suffiraient à occuper, à plein temps, un important service des monuments historiques.

Il est évident que le nombre de monastères a diminué en Autriche, comme ailleurs, depuis le XVIII^e siècle. A Vienne seulement, 40 monastères ont été supprimés entre 1780 et 1790, sous le règne de Joseph II, « l'empereur des réformes ». Nous le regrettons aujourd'hui, pour des raisons culturelles et historiques, car d'inestimables objets d'art et de précieuses archives furent perdus à cette occasion, faute d'une protection adéquate.

Les communautés monastiques placées sous la direction d'abbés membres des « Landstände » (états provinciaux) échappèrent à la dissolution. Ceci s'explique car ces importantes abbayes — « Stifte » en allemand — possédaient beaucoup de terres et constituaient, avant tout, d'importants centres économiques.

Sur le territoire de l'Autriche ont été conservées 37 des 84 abbayes qui existaient au XVIII^e siècle. Ces monuments permettent de suivre l'évolution rapide et impressionnante de l'architecture monastique de notre pays au XVII^e et au XVIII^e siècles, qui ne peut d'ailleurs atteindre partout son plein développement car elle fut parfois dépassée par l'histoire. Des œuvres nouvelles et hardies furent construites à cette époque.

Ces monastères sont répartis sur l'Autriche, l'Allemagne du Sud et la Suisse. D'autres monuments de ce groupe ont été élevés sur le Rhin. Il est caractéristique que ces abbayes étaient indépendantes de l'Etat et de l'Eglise. D'autres abbayes d'importance similaires furent élevées aussi, à la même époque, en Italie, en Espagne, au Portugal, et même en France. Mais c'est dans la zone géographique citée plus haut où la Contre-Réforme donna aux monastères un nouvel élan vital et où les conditions sociologiques, politiques et économiques y étaient favorables, que les nouvelles conceptions architecturales monastiques purent atteindre leur plein essor.

Cette impulsion ne fut pourtant pas donnée par les jésuites, ordre de la Contre-Réforme par excellence. Leurs monastères furent presque toujours situés dans les villes et n'occupent pas un rang décisif dans l'histoire de l'architecture, exception faite de leurs églises.

Les plus grandes abbayes construites aux XVII^e et XVIII^e siècles étaient presque toutes à la campagne. Tirant adroitement parti des avantages du site où elles s'implantèrent, elles donnèrent un accent architectural au paysage, tout en se confondant avec lui dans une harmonieuse unité. Elles ont un point commun dans leur composition : l'ensemble de bâtiments isolés qui formait le monastère médiéval est remplacé par des constructions homogènes comportant plusieurs ailes groupées autour de cours et dont l'église constituait le centre optique aussi bien que spirituel. Le nouveau style fut adopté presque partout à la même époque, mais les plans présentent de nombreuses différences.

L'Escorial est certainement le plus ancien des ensembles monastiques de ce type. Mais la plus importante des fonctions assignées à l'Escorial par son fondateur même, être un palais royal, ne pouvait être étendue à tous les monastères baroques quel qu'ait pu être le rayonnement de cette

composition architecturale unique. Certaines parties des monastères, néanmoins, — les appartements abbatiaux, la bibliothèque, l'escalier d'honneur, parfois même une salle ou une suite de salles de réception (souvent appelée « salle de l'empereur ») — ont été exécutées à la manière d'un somptueux palais et se détachaient nettement du reste des bâtiments.

L'abbaye des Augustins à Vorau, en Styrie, fut la première à réaliser l'idée — conçue à l'Escorial — d'un ensemble symétrique : les ailes du bâtiment s'ordonnent autour d'une cour dont l'église constitue le point central. Les éléments de l'avant-corps, tours fortifiées et portail, datent du moyen âge. Ils ont été laissés intacts lors de la transformation. La façade souligne la disposition symétrique du bâtiment principal, dont l'axe traverse l'église.

Le développement de ce programme atteint son apogée en Autriche cent ans plus tard, avec le plan tracé par l'architecte Lucas von Hildebrandt pour l'abbaye bénédictine de Göttweig. Une partie seulement de l'ensemble prévu dans le plan d'origine a pu être exécutée. Cet ensemble, incomplet donc, dominant le paysage car il est situé au sommet d'une haute montagne, est un exemple émuant d'une splendide architecture. Par sa situation au sommet de la montagne, il semble plutôt un château qu'un monastère. On a tenu compte dans la conception de cet ensemble des fonctions qu'il aurait à remplir, mais les besoins réels ont été largement dépassés, pour sacrifier au désir de magnificence du fondateur et surtout à l'imagination de l'architecte.

Le projet gigantesque conçu pour l'abbaye de Klosterneuburg par Donato Allio en 1730 a, lui aussi, été partiellement réalisé. La comparaison avec l'Escorial s'impose car la faible distance entre Klosterneuburg et Vienne et l'importance historique de ce monastère suggérèrent à Charles IV l'idée d'en faire aménager une partie en résidence d'été impériale. De l'ensemble symétrique réparti autour de 4 cours prévues dans les plans, une cour seulement a été réalisée et 2 des 9 coupes proposées par l'architecte.

Si j'ai insisté jusqu'ici sur les grandes abbayes baroques, c'était pour mettre en lumière les phénomènes sociologiques qui sont à la base de la construction de ces somptueuses compositions architecturales. Mais je ne voudrais pas renoncer à évoquer quelques monuments du moyen âge... d'autant plus que j'ai pu choisir des exemples témoignant des travaux de conservation et de restauration accomplis par le Bundesdenkmalamt au cours de ces dernières années. Car en dépit des nombreuses transformations effectuées au 17^e et au 18^e siècles, l'Autriche conserve encore de nombreuses œuvres médiévales, surtout dans les églises.

GURK

L'ancienne église conventuelle romane, de Gurk en Carinthie, nous pose actuellement des problèmes en raison des dégâts que la gelée a causés aux dalles de pierre des absides. Il se peut que nous soyons obligés d'en remplacer certaines parties.

LILIENFELD

Il y a peu de temps encore, le chœur de l'abbaye cistercienne de Lilienfeld en Basse Autriche, achevé en 1230, n'était visible que du jardin du monastère où le public n'avait pas accès. La création d'une route de déviation permet d'avoir maintenant une vue caractéristique du chevet de l'église. Voici un cas où la création d'un itinéraire de contournement se révèle favorable à un monument.

HEILIGENKREUZ

Le monastère de Heiligenkreuz avait été transformé au XVII^e siècle, mais conservait son église médiévale. Après la guerre, plusieurs adjonctions gênantes ont pu être supprimées. L'église du monastère constitue maintenant le plus important exemple d'abbatiale cistercienne en Autriche. Le pavillon qui abrite la fontaine, un des éléments importants de tout cloître cistercien, a conservé ses vitraux qui ont été restaurés après la guerre.

LAMBACH

A l'abbaye bénédictine de Lambach en Haute Autriche, le Bundesdenkmalamt a mené à bien au cours de ces dernières années des travaux d'une difficulté technique extrême pour remettre au jour de précieuses fresques du XI^e siècle. Le premier numéro de MONUMENTUM contient un article sur ce travail.

Je vous présenterai seulement deux objets mobiliers, mais d'un très grand intérêt :

SAINT-PAUL

La *croix reliquaire* du monastère de Saint-Paul en Carinthie, datée du XIV^e siècle, a été présentée — restaurée à cette occasion par les soins du Bundesdenkmalamt — à l'Exposition Universelle de Bruxelles.

KLOSTERNEUBURG

L'abbaye de Klosterneuburg abrite le *retable de Verdun*, œuvre d'émail, qui fut créée pour orner un ambon au XII^e siècle, et fut transformée en retable au début du 14^e siècle.

MELK

Un plan des plus hardis de l'époque baroque — et certainement le plus génial du XVIII^e siècle — confère à l'abbaye bénédictine de Melk sur le Danube ses proportions incomparables. Ici l'abbaye, la petite ville à ses pieds, le fleuve et le paysage environnant paraissent en effet se fondre en une harmonie remarquable. La magnificence princière de certaines parties

de l'abbaye impressionne le visiteur. A gauche, devant l'église, la Bibliothèque et à droite, la « salle de l'empereur ». A l'intérieur des cours, certains éléments de la composition, comme le ressaut de la façade centrale du côté de l'entrée, se distinguent par le mouvement solennel de leur architecture.

SAINT-FLORIAN

Le même architecte — Jakob Prandtauer — créa en l'abbaye bénédictine de Saint-Florian en Haute Autriche une des œuvres les plus remarquables peut-être de l'architecture baroque autrichienne. Il faut souligner l'intérêt de la salle de marbre et des splendides escaliers. Là encore, le souci de représentation inspira à l'architecte de fastueuses architectures palatines, accents et points culminants de l'ensemble, sans être pourtant ressentis comme des corps étrangers au reste du monastère.

GÖTTWEIG

L'« escalier impérial » de l'abbaye de Göttweig déploie toute la magnificence, toute la générosité, dont le baroque a été capable. La consolidation du plafond au moyen de supports d'acier a représenté une opération technique délicate, qui a été réalisée cette année sans porter atteinte à la grande fresque.

Les très importantes bibliothèques des monastères baroques nous apportent de précieux témoignages sur la décoration intérieure contemporaine. Leurs rayonnages sont souvent richement dorés et ornés de sculptures, des galeries conduisaient aux étages supérieurs, les meubles, les sols de marbre, les fresques des plafonds ou les voûtes, créaient un milieu remarquable, d'où se dégageait une impression d'intimité et de recueillement scientifique malgré leur conception monumentale.

L'observatoire de l'abbaye de *Kremsmünster* en Haute Autriche, datant de 1748, illustre l'importance des monastères baroques en tant que foyers scientifiques. L'observatoire abrite encore une intéressante collection d'instruments astronomiques de l'époque.

La musique était en honneur dans presque tous les monastères. Aussi les églises abbatiales furent équipées de grandes orgues à l'époque baroque. Leur restauration constitue aujourd'hui une des tâches les plus délicates qui se posent aux conservateurs, surtout au point de vue musical. Souvent les splendides buffets, sans parler des tuyaux de bois, sont ravagés par les vers ce qui demande des opérations de restauration et de protection de longue haleine, vous le savez bien.

Quelques mots encore sur la réanimation des monastères désaffectés.

OSSIACH

Je choisirai comme premier exemple le monastère bénédictin d'Ossiach en Carinthie qui fut sécularisé en 1783 et abrita longtemps un haras appartenant à l'Etat. Etant donné l'essor du tourisme en Carinthie, l'ensemble a été transformé en un hôtel. Chaque année y sont organisées des semaines musicales consacrées à la musique contemporaine. Il a été possible, ainsi, de restituer dans leur splendeur ancienne non seulement l'extérieur du monastère mais aussi ses salles somptueuses, les réfectoires, la salle des fêtes, les escaliers.

SAINT-FLORIAN

Les bâtiments des communs de l'abbaye de Saint-Florian, datant du xvii^e siècle, nous causent à l'heure actuelle bien des soucis. L'ensemble, qui comprend des séchoirs à blé occupant plusieurs étages, a perdu toute utilité. Comme l'autoroute menant à Vienne passe à proximité, que la ville de Linz n'est pas très éloignée et que les environs de l'abbaye offrent un certain nombre de curiosités, on a pensé transformer les communs de Saint-Florian en un hôtel du type des « paradores » espagnols. Une association a été constituée à cette fin, qui jouit de l'appui financier, aussi généreux que possible, des autorités provinciales et du Bundesdenkmalamt. Nous espérons pouvoir sauver, de cette manière, un monument qui est presque le seul de son espèce à l'heure actuelle en Autriche.

HOHENBRUNN

Des initiatives et des circonstances heureuses ont permis de trouver en 1968 une solution à un autre cas désespéré. Le même abbé, qui avait fait construire de manière princière les escaliers de Saint-Florian, avait fait élever à 2 kilomètres environ de l'abbaye le petit château de « Hohenbrunn ». Il y a dix ans encore personne ne pouvait espérer que l'on sauverait cet édifice, déjà tombé en ruine. Mais une initiative privée, appuyée par les autorités, trouva une solution en proposant d'y installer un musée de la chasse. L'Association des Chasseurs de Haute-Autriche, entre autres, contribua à ce sauvetage. Cette Association, qui groupe plusieurs milliers de membres, augmenta volontairement ses cotisations durant trois ans pour se procurer les fonds nécessaires. Le nombre de visiteurs que ce petit musée a reçus durant sa première année d'existence ne peut pas, bien sûr, être comparé à celui de la Tour de Londres... mais la première année s'est bien passée et la sauvegarde du château est assurée pour cinquante ans.

*

**

Je crains d'avoir mis votre patience à rude épreuve. Je dois avouer que c'est le thème général de notre colloque qui m'a conduit à étudier plus précisément ce groupe de monuments, qui tient une si grande place dans

la protection et la conservation de documents historiques et artistiques de grande valeur. De précieuses suggestions me sont venues en outre de la connaissance — hélas seulement livresque — que je possède de l'ensemble magnifique réalisé entre les xv^e et xviii^e siècles au Monastère de Saint-Serge à Zagorsk près de Moscou et des travaux que sa restauration a rendus nécessaires au cours de ces dernières années. Je me permettrai de mentionner sur ce point que nous avons publié l'an passé un article sur le monastère de Saint-Serge dans notre revue officielle « Osterreichische Kunst und Denkmalpflege ». Les brèves études que je viens de consacrer à l'architecture monastique baroque ont montré que ce sujet n'a pas encore été abordé sous l'angle de vue sociologique. Tandis que ce travail reste encore à faire, nous continuons à vouer nos efforts à la conservation de ces documents historiques pour les générations futures.

Walter FRODL,

Président du Bundesdenkmalamt,

Président du Comité National Autrichien de l'ICOMOS.